

élever la voix au milieu de vous.

“ Je veux que ma dernière parole soit pour dire à mes amis, à ceux qui ne veulent pas désespérer de la France :

“ Courage et confiance ! Ne vous laissez ni abattre par la persécution, ni tenter par des expédients de salut ! Demeurez fermement attachés à vos principes. L'avenir est à ceux qui persévèrent ! L'avenir est aux hommes de foi. ”

— Dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes* nous avons consacré la *Revue* entière pour donner à nos lecteurs quelques détails sur les démonstrations qui ont été faites lors de l'arrivée du Marquis de Lorne et de Son Altesse Royale ; nous croyons les intéresser, en publiant aujourd'hui des renseignements sur ces deux nobles personnages, que nous empruntons aux journaux politiques.

LE MARQUIS DE LORNE.

John, George, Edward, Henry, Douglas, Sutherland Campbell marquis de Lorne, fils aîné du duc d'Argyle notre nouveau gouverneur-général, est né à Stafford House, Londres, le 6 août 1845.

Il reçut son éducation à Eton et à Trinity College, à Cambridge.

Au mois de février 1868, il fut choisi par le parti libéral pour représenter le comté d'Argyle à la chambre des communes, et au mois de décembre de la même année il devint le secrétaire de son père le Duc d'Argyle, au ministère des affaires Indiennes.

Le 21 mars 1871 il épousa la princesse Louise, quatrième fille de Sa Majesté la reine Victoria, et en cette occasion il fut créé chevalier de l'Ordre de St.-André.

Le mariage fut célébré dans la chapelle St. Georges, au château de Windsor, par l'évêque Métropolitain de Londres, assisté des évêques de Winchester, d'Oxford et de Worcester.

On a craint pendant quelque temps que la présence au milieu de nous d'une princesse du sang royal put compromettre l'avenir de nos mœurs dans ce qu'elles ont de démocratique et l'on a même redouté l'établissement d'une cour où la vanité irait engouffrer les fortunes plus ou moins bien assises de nos riches familles plébéiennes ; mais les habitudes laborieuses et artistiques de Son Altesse et le fait que le Marquis appartient au parti libéral anglais qu'il a toujours servi avec indépendance, doivent rassurer tous ceux qui entretenaient ces appréhensions. Les talents brillants dont Son Excellence a fait preuve dans sa carrière politique et littéraire, et le caractère agréable de son tempérament, nous font présumer que son administration laissera à son expiration d'aussi bons souvenirs dans nos cœurs que ceux qu'y a inscrits le gouverneur qui vient de nous quitter.

S. A. R. LA PRINCESSE LOUISE.

Son Altesse Royale la Princesse Louise Caroline-Alberta est la quatrième fille de la Reine Victoria. Elle ressemble beaucoup à son illustre père son le Prince Consort, elle a sa douceur et sa noblesse d'expression dans les traits de la figure. Elle est douée de grands talents et la brillante éducation qu'elle a reçue n'a pas peu contribué à faire ressortir avec plus d'éclat ces talents que la nature lui avait donnés. Pour le dessin, la peinture et la sculpture elle a montré des aptitudes peu communes. Dans ces derniers temps elle s'est surtout adonnée à la sculpture si on en juge par le magnifique objet d'art qui vient d'être exposé dans la galerie des arts de Grosvenor et qui a été comblé d'éloges par les meilleurs critiques ; le buste de la Reine qui était à l'Exposition de 1870 et le bas-relief du mausolée de son illustre père à Frogmore sont aussi regardés comme des chef-d'œuvres. La Princesse Louise a aussi

un goût prononcé pour la littérature et aime beaucoup la lecture. Pendant quelques années elle a été la compagne intime de la Reine, et la douceur de son caractère l'a rendue chère à tous ceux qui ont eu l'honneur de la connaître. Depuis longtemps elle a visité et encouragé les institutions de charité et avant son départ d'Angleterre elle a fait un riche cadeau à une institution fondée dans le but de prendre soin des enfants des classes ouvrières. Combien de fois la presse d'Angleterre n'a-t-elle pas signalé l'intérêt et le zèle que mettait la Princesse à tout ce qui avait rapport au soulagement des maux qui affligent l'humanité. En plusieurs occasions remarquables, la Princesse Louise a représenté la Reine et a excité l'admiration de tous par la grâce et la dignité avec laquelle elle a fait les honneurs de la position. On se rappelle le bruit qu'a fait la nouvelle de son mariage avec le marquis de Lorne en 1871. Plusieurs personnes qui ont alors désapprouvé cette alliance avaient oublié plusieurs précédents dans l'histoire d'Angleterre. Eléonor, troisième fille du cruel Jean, devint l'épouse du comte de Pembroke et bien que les nobles Anglais, jaloux de cette alliance, demandassent que la fille du roi épousât un puissant allié de l'Angleterre, le comte âgé de quarante ans n'en épousa pas moins la jeune princesse de 15 ans et vécut heureusement avec elle jusqu'à sa mort qui arriva deux ans après. Isabelle, fille aînée d'Edouard III, épousa un noble français. Cécilia, troisième fille d'Edouard IV, épousa Lord Wells et après la mort de ce dernier épousa en seconde noces un homme obscur du Lincolnshire, nommé Thomas Kymbe, Annie, cinquième fille d'Edouard IV épousa Lord Thomas Howard, fille du comte de Surrey. Catherine, la sixième fille du même roi épousa Lord Courteney, et la belle et charmante Marie Tudor épousa Sir Charles Brandon.

Parmi les cadeaux faits à l'occasion des noces de S. A. R. la princesse Louise, se trouvait une parure de diamants et de perles, offrande de la maison de Campbell et à laquelle les membres de cette famille en Canada ont contribué pour une si large part. Il est certain que Son Altesse Royale ne manquera pas de faire honneur à ce cadeau en Canada et qu'elle le portera dans les grandes occasions.

— Voici la réponse faite par S. A. R. la princesse Louise à une adresse qui lui a été présentée par une société d'éducation sous le patronage des dames de Montréal.

“ Je suis très flattée de vos expressions de bienveillance à mon égard, de même que de votre désir de me compter au nombre de vos patronnes.

“ J'ai lu votre dernier rapport avec beaucoup d'intérêt et de satisfaction.

“ L'éducation est un des plus grands sujets de nos jours, et l'un des plus importants, non-seulement parce qu'il est le plus noble en soi-même, mais parce qu'il est le moyen du développement complet de notre nature, et l'accomplissement des devoirs de la vie dans leurs rapports avec les destinées du peuple.

“ Les fruits de l'éducation sont si attrayants que nous sommes souvent tentés de les presser prématurément, sans une culture suffisante, et ainsi nous perdons de vue l'objet réel de l'éducation, qui consiste beaucoup plus dans le développement de l'intelligence que dans l'accumulation de connaissances superficielles. De là la nécessité d'une parfaite connaissance rudimentaire et de l'approfondissement de tout ce qu'on entreprend. Les connaissances ainsi obtenues ne peuvent jamais se perdre—celles obtenues autrement ne sauraient durer.

“ De plus, je me demande s'il n'est pas à craindre que, avec nos facilités d'enseignement, l'acquisition des connaissances